

Trafic aux Caraïbes

Port-au-Prince, une des villes préférées de Bob Morane qu'il surnomme la Cité-des-Mille-Tambours ou encore, la Ville-des-Nuits-qui-Hurlent. En compagnie de Bill Ballantine, il a loué une villa sur les hauteurs de la ville afin de pouvoir, au cours de leur séjour commun en Haïti, se livrer à la chasse sous-marine parmi les récifs de coraux.

La villa est une bâtisse datant de l'époque coloniale avec des galeries aux fines colonnades, des fenêtres à encadrements ajourés et un toit de temple hindou, le tout entouré d'un petit parc bourré de plantes tropicales. De la route, pour y accéder, il faut emprunter un petit chemin de terre flanqué d'une double haie de poinsettias en fleurs...

1. Méprise

Au moment où nous rejoignons les deux aventuriers, Bill est resté au port pour y réparer une avarie moteur au canot utilisé pour les plongées. Seul, sur la terrasse de la villa, Bob goûte la douceur, les senteurs, les mille bruits – comme les battements de tambours vaudous ou les hurlements des chiens errants – de la nuit haïtienne.

C'est le moment que choisit un inconnu pour pénétrer dans le garage et y saboter la Ford de location. En fait de sabotage, c'est carrément une machine infernale, de la dynamite, que l'homme tente de connecter à la batterie. Surpris dans son *travail* par Bob, l'inconnu se montre étonné de constater que l'occupant de l'immeuble n'est pas celui qu'il croit, un certain Matthias Van Horn.

Il tente de fuir mais se fait prendre par Bill de retour du port. Menacé d'intervention de la police, il consent à raconter sa pénible histoire aux deux amis.

2. L'histoire de Phil Jourdan

Cet homme s'appelle Phil Jourdan. Il habitait auparavant Cuba, à La Havane, où il exploitait une petite entreprise de pêche. Les affaires

n'étaient guère florissantes car le régime en place n'est pas particulièrement enclin à favoriser le commerce.

Pourtant, Jourdan avait un terrible besoin d'argent car sa femme, très malade, devait subir une opération coûteuse. C'est le moment qu'avait choisi Matthias Van Horn pour entrer en contact avec lui et lui proposer une affaire rentable.

Qui est ce Van Horn ? On l'appelle le Requin des Caraïbes et c'est sous ce surnom qu'il est connu dans la région où il tire d'énormes revenus de trafics et d'entreprises louches comme la traite des hommes, d'armes, d'alcool, de devises, d'or...

Tout cela sous les apparences d'un honnête commerçant. Il possède une flotte de vedettes à moteur, de goélettes et emploie une bande de ruffians issus des quatre coins du monde. Sa puissance est si grande qu'il est même toléré par le pouvoir officiel. C'est tout dire.

Van Horn donc avait proposé à Jourdan de transporter depuis Cuba vers la côte américaine, un ressortissant cubain du nom de Ramon Ramirez qui, compromis avec les ennemis du régime, était traqué par les autorités.

Malgré ses réticences, Jourdan accepte la mission car elle s'avère être très bien rétribuée, ce qui lui permettrait de faire soigner son épouse pour ensuite repartir s'installer aux États-Unis et y chercher une vie plus décente.

Présent au rendez-vous fixé quelque part sur la côte cubaine, Jourdan avait retrouvé Van Horn accompagné de Ramirez, ce dernier porteur d'une serviette à laquelle il attachait apparemment beaucoup d'importance...

Les deux passagers s'étaient enfermés dans la cabine d'où Van Horn était ressorti quelques minutes plus tard. En refermant soigneusement la porte de ladite cabine, il devait, avant de quitter lui-même le bateau, informer Jourdan que Ramirez ne devait être dérangé sous aucun prétexte pendant la traversée.

Arrivé au large des côtes de Floride, le bateau avait été arraisonné par la police américaine qui devait découvrir Ramirez mort, tué d'un coup de poignard en plein cœur et délesté du contenu de sa serviette, un accessoire dont la police semblait bien connaître l'existence.

Conduit à Miami, Jourdan avait été accusé de meurtre dans l'intention de voler. La justice supposa que l'accusé avait transmis le contenu de la mallette à un complice dont le bateau devait avoir abordé le sien pendant le voyage.

Inutilement, Jordan accusa Van Horn qui, non content d'avoir machiné toute l'histoire, devait sans aucun doute être aussi celui qui avait averti les autorités américaines.

Entre-temps, faute de soins, l'épouse de Jordan était morte. Lui-même écopait de quarante années de bagne et était interné à Tampa où il avait bien entendu développé un désir immense de vengeance.

Pendant sa détention, il avait appris que Van Horn, en délicatesse avec les dirigeants cubains, avait quitté l'île pour s'établir à Port-au-Prince.

Une occasion d'évasion avait fini par se présenter à Jourdan qui avait ainsi pu gagner Haïti pour attenter de la manière que l'on sait à la voiture qu'il croyait être celle de son ennemi puisque la villa qu'occupaient Bob et Bill était propriété du Requin des Caraïbes...

3. On the Road again... pour Bob Morane et Bill Ballantine

Convaincus par l'histoire de Jourdan, Bob et Bill prennent son parti et ne peuvent bien entendu s'empêcher de reprendre la route de l'aventure pour venir en aide au convict en fuite.

Pour cela, il faut absolument retrouver la trace de ce Matthias Van Horn. Dès le lendemain Bob se rend aux nouvelles auprès de l'agent immobilier qui leur a loué la villa car cet homme doit certainement connaître le lieu de résidence de son commanditaire.

Morane use d'un subterfuge auprès de l'agent – Monsieur Sosthène Forceville – en prétendant vouloir acheter la villa qu'il souhaite utiliser

comme pied-à-terre lors de ses passages dans la région. Il cite, à dessein, dans la conversation, le nom de Van Horn, afin de vérifier qu'il s'agit bien du propriétaire et la réponse de l'agent immobilier ne laisse planer aucun doute à ce sujet.

Mais la maison n'est pas à vendre et Forceville ignore où prendre contact avec ce Monsieur Van Horn car dans cette affaire, son agence travaille avec un intermédiaire.

Une visite qui ne donne donc pas grand-chose. Pourtant dans la rue, un homme glisse à Bob le nom d'un certain Basil Cortès au Cap-Haïtien. Cet homme est visiblement un employé de l'agence. Il confirme son information par la suite par téléphone contre une rétribution de quarante dollars. Voilà donc une piste bienvenue.

Avant de se rendre sur place, il est cependant important pour Bob et Bill de statuer sur le sort de Jourdan.

Bien que les deux amis soient persuadés de son innocence, il ne peut rester sur place, des voisins pourraient le voir et le dénoncer. Il ne peut non plus accompagner les deux hommes qu'il risque par sa présence de faire rapidement repérer.

Non sans mal, il accepte finalement d'être confié au Consul des États-Unis, ami de Morane, qui l'aidera à regagner sa prison en attendant qu'une solution soit apportée à sa situation injuste. Cet arrangement n'est guère attrayant pour le malheureux mais il n'y a pas d'autre solution et il l'accepte.

Au Cap-Haïtien, Basil Cortès est pour le moins un personnage douteux. Il tient un infâme bouge, hors de la ville, où se réunit toute la lie maritime venue à bord des cargos sillonnant la mer des Caraïbes.

Le bouge en question consiste en une grande salle éclairée seulement par une lampe électrique, au plancher saupoudré de sable blanc.

Quand Bob et Bill y pénètrent, une série d'individus aux mines patibulaires y consomment. Tout au fond de la pièce, un homme vêtu de toile cirée jaune est accoudé à un large comptoir composé de caisses peintes...

Quant à Basil Cortès, il s'agit d'un Zambo, métis de noir et d'indien avec qui la discussion

tourne court car il invite ses complices attablés à se rendre maîtres de Bob et de Bill.

Couteaux, machettes, loi du nombre, ces derniers, désarmés ont bien peu de chance de s'en sortir quand l'homme au ciré jaune sort de son mutisme et braque un lourd colt automatique sur les assaillants.

Tout dans le personnage, dès le premier regard, démontre qu'il s'agit de quelqu'un de redoutable. Les trois hommes réussissent à s'enfuir et l'orage faisant rage, se réfugient dans une grotte connue de l'homme au ciré jaune, où Bob met ce dernier au courant des tenants et aboutissants de toute cette histoire.

4. Petite digression sur Tiger Jack !

C'est là le nom de l'homme providentiel au ciré jaune.

Et nous savons tous qu'Henri Vernes à ainsi mis en scène dans son roman son ami Raymond Jean Marie De Kremer alias John Flanders, alias Jean Ray.

Le merveilleux écrivain et conteur gantois est ainsi bien vivant dans une aventure de Bob Morane et il y prend de la place !

Pour tous ceux qui comme moi aiment aussi les livres de cet auteur attachant mais aussi toutes les histoires vraies ou fausses qui collent au personnage, je ne peux que suggérer la relecture de certaines pages des chapitres V et XII du roman, pages tout au long desquelles Henri Vernes s'en donne à cœur joie pour nous parler de Tiger Jack.

J'aime le merveilleux et les belles histoires et je m'en tiens à ces pages – comme aux préfaces et postfaces écrites par Monsieur Vernes lors des publications par Marabout des œuvres de Jean Ray – pour me dire que l'homme avait connu toutes ces aventures et que le personnage était bien comme cela.

N'en déplaise à ceux pour qui couper les cheveux en quatre est une seconde nature et qui depuis toujours mettent la légende en doute.

Et puis, puisque j'en ai l'occasion, je voudrais – je ne suis pas le premier à le faire mais j'y tiens

– profiter de ce petit intermède pour remercier Monsieur Henri Vernes d'avoir su intéresser Marabout à l'époque, aux œuvres de Jean Ray.

Je dois à cela la découverte d'univers qui m'enchantent toujours, qu'il s'agissent des contes, de Malpertuis, des aventures de Harry Dickson ou de ce que l'auteur a publié sous le nom de John Flanders...

Henri Vernes et Bob Morane plus l'univers de Jean Ray/John Flanders : en voilà du bonheur...

* * *

Plus que jamais, après l'épisode du bouge de Cortès, Bob et Bill demeurent décidés à mener la mission qu'ils se sont assignée à son terme.

Tiger Jack suggère une visite à un certain Hiéronymus Li, un ancien partenaire du temps de la contrebande, qui doit pouvoir les renseigner. Li parlera car il doit la vie à Jack et ce dernier sait comment parler à *ce genre de gibier de potence...*

Li a élu domicile dans un véritable cimetière de bateaux hors d'usage, envasés et rouillés, rongés par le sel et le taret. La nécropole des vaisseaux perdus. Un dépotoir marin.

L'un de ces cercueils flottants, l'*Oriente* sert de tanière à l'ancien flibustier.

Curieux personnage : un vieillard métis de Chinois et de Noir, entamé par l'abus de tafia. Il est d'ailleurs ivre quand nos amis pénètrent dans sa cabine. Pressé par Jack, il dira quand même que Van Horn possède sa propre île aux Bahamas, dans les Caicos, l'île Felicidad où il a établi son repaire.

C'est le moment que choisissent Basil Cortès et ses sbires pour faire irruption. Tiger Jack réussit à plonger la pièce dans le noir et à tirer quelques coups de revolver pour dégager l'entrée et permettre ainsi aux trois amis de fuir. Bob et Bill se font cependant prendre pour se retrouver après une lutte inégale, ligotés dans la coursive. Jack a pu passer et plonger mais si l'on en croit Cortès, c'est pour servir de repas aux requins...

Morane et Ballantine se retrouvent finalement attachés à un morceau de roc dans une grotte marine. Les bandits ont pris soin d'enduire leurs liens d'une matière à l'odeur nauséabonde

provenant de déchets de nourriture dans un but bien particulier.

En effet, la fin qu'a imaginée Cortès pour les deux amis est atroce : l'endroit regorge d'énormes crabes de roche qui, attirés par le jus de viande des liens des prisonniers, dévoreront Bob et Bill vivants. Quelques heures devraient suffire et il ne restera ensuite que deux squelettes qui seront emportés par la mer lors de la marée suivante. Ni vu, ni connu. Pas d'enquête. Deux étrangers auront disparu du pays sans laisser de trace...

Les bandits partis, c'est en vain que les deux malheureux tentent de se libérer au milieu des claquements, des frottements émis par des milliers de crabes tourteaux, larges comme deux mains, aux pinces énormes. Pour quelques animaux repoussés, d'autres reviennent à la charge pour cisailer la chair des hommes. Le sang coule. Les deux victimes, malgré leur grand courage, sont épouvantées...

Et l'inattendu, l'inespéré se produit. Tiger Jack, toujours bien vivant, intervient, juste à temps. Le vieux marin n'avait pas servi de pâture aux requins mais avait suivi Cortès et sa bande pour agir le moment propice venu.

Une fois de plus, les trois hommes se déclarent déterminés à aller jusqu'au bout, après cet épisode pour le moins horrible. D'autant plus qu'un tel acharnement à vouloir éliminer les curieux doit cacher quelque chose d'importance.

Car, comment se fait-il que Van Horn ait pu quitter Cuba sans problèmes pour gagner son île ? Cela peut vouloir dire qu'il possède un moyen de pression, de chantage, sur le dictateur Cordos. On peut imaginer que celui-ci se soit compromis d'une quelconque façon avec par exemple, un état étranger, et que la vérité à ce sujet serait du pain béni pour l'opposition. On peut aussi se dire que les preuves de cette compromission se trouvaient dans la serviette de Ramirez et sont donc maintenant la propriété de Van Horn.

Mais comment transformer ces suppositions en certitudes ?

Le meilleur moyen semble encore d'entrer en contact avec le colonel Rica, ennemi de Cordos, qui, avec ses partisans, tient le maquis dans la sierra Maestra.

Oui, mais comment contacter Rica ?

Une fois encore, la solution vient de Tiger Jack qui compte à Cuba une très vieille relation en la personne de Sim Mogadem, richissime Syrien à la tête de grosses affaires – dont le trafic d'armes – et qui est en excellent termes avec le maquisard.

Tout le monde à Cuba sait que Mogadem trafique mais on préfère le ménager car les aléas de la politique peuvent conduire les dirigeants d'un jour dans l'opposition un autre jour et l'aide du Syrien s'avère alors primordiale.

Quant à Jack, il a par le passé sauvé la fille du trafiquant et Sim ne peut donc rien lui refuser. Il donne à Bob et Bill une manière de sésame pour rencontrer Sim, un mot de passe "*Souviens-toi de Paquita*", Paquita étant le prénom de la fille en question.

Bob Morane et Bill Ballantine rencontrent Mogadem. Jack ne les accompagne pas et se rend à Inagua, l'île la plus proche de Felicidad où il compte s'informer sur les moyens de gagner le repaire de Van Horn. Les trois hommes prévoient de se retrouver à Inagua...

5. Ce que sait le colonel Rica...

À Cuba, "*Souviens-toi de Paquita*" avait parfaitement fonctionné. Alonzo Rica avait confirmé que les documents existent bien et qu'ils prouvent que Cordos avait reçu d'importants pots-de-vin sur l'achat d'avions militaires destinés à l'armée de l'air cubaine.

Ces preuves auraient considérablement aidé la guérilla et Ramirez qui comprenait que Cordos finirait tôt ou tard par être déposé, s'était emparé des documents. Il avait contacté Rica. Mais, supposant ensuite qu'il obtiendrait plus pour ces papiers des services secrets américains, il avait préféré passer aux États-Unis pour les négocier.

Surveillé par les services de Cordos, Ramirez ne pouvait quitter Cuba au grand jour et il avait donc sollicité les services de Van Horn qui, rusé, s'était dit que le contenu de la serviette devait s'avérer d'un grand intérêt.

La suite est connue. Jourdan avait joué les boucs émissaires tandis que Van Horn possédait

ainsi un moyen de pression sérieux sur Cordos qui voulait le faire arrêter.

Il est définitivement clair que la récupération des documents permettrait de disculper Jourdan.

Rica décide d'aider Bob et Bill en demandant aux services secrets américains et britanniques qui couvrent les Caraïbes de prêter main-forte aux deux amis. Ces deux services souhaitent d'ailleurs depuis longtemps mettre fin aux agissements de Van Horn.

6. Inagua, Felicidad, et des surprises...

Tiger Jack n'est pas au rendez-vous d'Inagua. Peut-être a-t-il laissé tomber l'affaire ?

Morane et Ballantine se rendent donc à bord d'un vieux cotre à Felicidad. Leur intention est de couler le bateau à proximité de l'île pour faire croire à un naufrage à d'éventuels observateurs. La côte rejointe à la nage, ils se feront passer pour des marins d'eau douce qui ont éventré leur voilier sur un récif à fleur d'eau. Ensuite, le tout pour le tout : localisation de la retraite de Van Horn, recherche des documents et une fois ceux-ci en leur possession, vol de l'un ou l'autre canot à moteur pour prendre le large...

Le rafiote est donc coulé comme prévu et la plage gagnée à la nage. Au bout d'une heure de marche, ils atteignent une zone couverte de bâtiments qui ne peut être que le repaire recherché.

La nuit ils s'introduisent dans ce qui apparaît comme une résidence confortable mais se font prendre et sont emmenés à bord d'un schooner ancré dans le petit port situé près de la zone habitée.

Cette fois, pas de doute pour Bob et Bill, ils vont enfin être mis en présence de l'insaisissable Matthias Van Horn ! Mais à bord du schooner, nouvelle surprise, et de taille. Trois hommes les accueillent : Sosthène Forceville, Basil Cortès et Hiéronimus Li...

Van Horn est mort. Les trois lascars se sont débarrassés de lui et le remplacent.

Bob et Bill apprennent ainsi que les bandits n'ont pas trouvé les documents dans la succession.

Ils reçoivent aussi d'autres explications quant aux événements passés tandis que le schooner navigue vers la haute mer où Bob et Bill doivent être jetés à l'eau, lestés de fonte.

Il faut faire vite et dans une action désespérée, les deux aventuriers réussissent à plonger avant que les forbans ne mènent leur projet à bien. Ils sont pris en chasse mais encore une surprise, Tiger Jack les tire à nouveau de ce mauvais pas et les embarque à bord d'un canot rapide, tandis que le schooner du trio infernal s'éloigne.

Tiger Jack ne s'est pas du tout désintéressé de l'affaire. Il est arrivé en retard à Inagua, après le départ de Morane et Ballantine et lorsqu'il rejoint Felicidad, c'est pour découvrir que Bob et Bill sont en mauvaise posture.

Tout cela est fort bien mais les documents sont toujours introuvables. Et cependant, ils constituent l'unique moyen de faire sortir Phil Jourdan de la prison où nos amis l'ont convaincu de retourner.

Un point paraît certain. Puisque Forceville et les autres n'ont pas trouvé les papiers à Felicidad, c'est que Van Horn ne les a pas cachés dans sa résidence sur l'île. En poussant le raisonnement plus loin, Bob se dit que le trafiquant décédé devait avoir une cachette sûre à la fois pour les documents et pour l'un ou l'autre magot dont il pouvait avoir besoin lorsqu'il se trouvait loin de son repaire.

Loin de son repaire ! Voilà la réponse.

Van Horn possédait une vedette puissante et rapide, l'*Exocet* que Basil Cortès et ses amis avaient coulée, à l'endroit connu sous le nom de banc de Turquoise. Ils n'y avaient pas trouvé les documents mais cela ne voulait pas dire que ceux-ci ne sont pas à bord.

Décision est donc prise à l'unanimité d'aller jeter un coup d'œil à bord de l'*Exocet*.

7. Le banc de Turquoise

« Récif corallien à fleur d'eau, situé dans l'archipel des Turks, à l'extrémité sud-est des Bahamas, le banc doit son nom à la tache d'un vert transparent qu'il forme sur l'étendue plus sombre de la mer. Deux milles carrés environ. Au centre, un étroit îlot planté de quelques cocotiers,

et de broussailles rabougries servant de refuge aux tortues et aux oiseaux de mer...

L'eau était d'une limpidité de cristal et peu profonde. En se penchant par dessus bord, il était aisé d'inspecter le fond du récif, véritable forêt sous-marine faite de corail arborescent, de toutes couleurs, de gorgones rouges, jaunes ou bleues, d'éponges élancées et ramifiées comme des cactus cierge, à travers laquelle se mouvait toute une faune multicolore : poissons perroquets, coffres, porcs-épics, murènes serpentiformes, ptéroïds aussi venimeux que des cobras, raies aux dards empoisonnés, petits squales voraces taillés comme des torpilles. Dans les creux du corail ou de la roche, la pieuvre guettait de ses yeux prête à lancer l'un de ses huit tentacules sur toute proie passant à sa portée. Parfois, sur tous ces êtres menaçants, glissait la longue forme fuselée de quelque grand requin maraudeur... » (chapitre XII)¹.

Bob, Bill et Jack plongent et pénètrent à bord.

Van Horn n'est déjà plus qu'un squelette que les poissons voraces ont complètement nettoyé. Seuls les tendons durcis maintiennent les os en place. Une gourmette oubliée par les assassins est restée accrochée à l'un des avant-bras du mort et porte bien le nom de Matthias Van Horn.

Le coffre-fort qui se trouve dans la cabine est ouvert et a évidemment été fouillé par les meurtriers.

Pourtant, ils n'ont pu découvrir, derrière ce coffre, une cache que les plongeurs ne trouvent que parce que le bateau a bougé à un moment donné, en dégageant ainsi l'accès.

À l'intérieur, le trésor de Van Horn : des paquets de billets de banque devenus inutilisables, un petit sac de nylon contenant des pierres précieuses et un étui de plomb, long de trente centimètres et épais de cinq, parfaitement soudé.

Remontés à bord de leur bateau, les trois amis ont la joie de découvrir enfin les documents qui innocenteront Jourdan, enfermés dans l'étui.

Il n'est cependant pas dit que le combat contre le mal est terminé.

Une fois de plus, les trois brigands, Forceville, Cortès et Li se sont arrangés pour retrouver les trois aventuriers. Ils seront enfin mis hors d'état de nuire. Et de manière définitive cette fois.

8. Dénouement

En route vers Miami, nos trois redresseurs de tort sont accueillis par une vedette militaire avec à son bord les agents américains et britanniques.

Les prisonniers leur sont remis ainsi que les documents.

Par contre, le petit sac contenant les pierres précieuses a disparu et Bob est persuadé qu'il est en possession de Tiger Jack.

Le pirate referait-il surface ? ...

9. Plus tard...

Jourdan est libre.

Bob, Bill, Tiger Jack et lui sont réunis dans un hôtel de Miami, mis à leur disposition par les autorités en attendant un terme au problème juridique de l'ex-convict.

Ce dernier est morose et se sent devant un grand vide.

Van Horn est mort certes. Mais son épouse également. A quoi bon vivre, désormais. Il se trouve dans une situation quelque peu désespérée. Il a tout perdu. Sentimentalement comme financièrement.

Sans compter ces années injustement gâchées et perdues en prison par la faute d'un autre. Les trois amis tentent de le raisonner, de le pousser à repartir, du bon pied. Mais pour repartir, il faut une base... C'est le moment que choisit Jack pour faire réapparaître le petit sac de pierres qui aidera Jourdan. Bob est rassuré. Il avait vu dans le geste du Gantois une réminiscence de son passé agité et il découvrait, non sans joie, que le geste posé par le vieil homme de mer avait un but louable, celui de faire le bien. Tiger Jack. Un ancien flibustier, contrebandier, trafiquant de la Rum Row sans doute... mais avec un cœur immense, immense à l'image des mers et les océans qu'il a hantés...

Guy Bonnardeaux

¹ Edition originale Marabout Junior n° 206, 1961 by les Editions Gérard & C° ; Verviers

